KIAPMA (Konperensi Internasional Anti Pangkalan Militer Asing)
Conférence internationale pour la Liquidation des Bases Militaires Etrangères

Adresse de S.E. Président Sukarno à l'ouverture de la KIAPMA le 17 octobre 1965

Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Camarades,
Frères et Sœurs,

Il y a quelques mois ma chère sœur, Madame Utami Suryadarma et mon cher frère Arudji Kartawinata sont venus me voir et ont demandé ma bénédiction pour la tenue de la Conférence Internationale pour la Liquidation des Bases Militaires Etrangères, et m'ont invité à donner mes meilleurs souhaits au jour d'ouverture de la Conférence. Je leur ai dit évidemment que je serai heureux de venir et de donner ma bénédiction. Et alors, ce matin encore, ma chère sœur Madame Utami Suryadarma et mon cher frère Arudji Kartawinata sont venus me chercher et ils m'ont demandé de prononcer un discours en une langue étrangère, je veux dire, un discours pas en indonésien, puisque la grande majorité des délégués ne comprennent pas l'indonésien. Ils ont dit qu'il y a des délégués de l'Asie, de l'Europe, de l'Amérique Latine et quelques uns d'entre eux parlent indonésien, il y en a qui parlent espagnol, une majorité comprend et parle l'anglais.

« Bung Karno », ont-ils dit, « ayez la bonté de parler en une des langues étrangères ». Alors je me trouve placé devant une grande difficulté, comme je n'ai pas préparé de discours écrit pour cette conférence. Je croyais que je pourrais parler dans la langue de mon peuple, en indonésien, et qu'une personne complète d'interprête serait prêt ici à traduire simultanément mon discours, soit en anglais, soit en espagnol, soit en français, et soit en allemand. Quelques-uns d'entre vous parlent allemand. *Aber ich kann nicht gut Deutsch sprechen.* Et quelques-uns d'entre vous parlent français. Mais je ne sais pas parler français bien. L'anglais en effet, je parle un peu l'anglais, mais, tout de même, il est encore difficile pour moi de m'exprimer en cette langue étrangère. Mais puisque je sais que la grande majorité de vous comprend l'anglais, bon alors, j'essaierai de me faire comprendre en anglais. S'il vous plaît, ne m'en voulez pas si mon anglais n'est pas comme il faut. Un très mauvais anglais mais toujours est-il que dans une situation pareille je me console de la pensée que ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais bien plus l'esprit qui les imbue. Et je parle donc avec mon esprit. Je m'adresse à vous sachant qu'en vous, dans votre cœur, oui, dans votre pensée, règne le même esprit que celui de Bung Karno : l'esprit d'anti-colonialisme, l'esprit d'anti-neo-colonialisme, l'esprit d'anti-impérialisme, l'esprit de liberté, l'esprit de paix, l'esprit de fraternité mondiale. Dans cet esprit mes chers frères et sœurs, je m'adresse à vous. La KIAPMA, la Conférence internationale pour la liquidation des bases militaires étrangères. Evidemment nous sommes tous pour cela. La liquidation des bases militaires étrangères : pour quelle raison sommes-nous tous pour elle ? Parce que nous sommes anti-impérialistes, parce que nous sommes anti-colonialistes, parce que nous sommes anti-néo-colonialistes, parce que nous sommes contre l'oppression. Parce que nous sommes pour la paix mondiale, parce que

nous sommes contre l'exploitation de l'homme par l'homme, parce que nous sommes contre l'exploitation d'une nation par une autre.

C'est pourquoi je suis sûr que vous tous ici, vous êtes unis dans un seul esprit. Et qu'ainsi, vous n'aurez pas de conférence difficile, mais une conférence très facile. Je veux dire, facile de vous entendre, facile d'arriver à une solution commune, à une décision commune. C'est pourquoi, chers frères et sœurs, je vous donne mes bénédictions et mes meilleurs vœux et j'espère que cette conférence sera couronnée d'un grand succès.

Nous sommes tous contre l'impérialisme. L'impérialisme est le plus grand fléau du monde. Le monde actuel, ce monde actuel est divisé en deux grands camps. Vous savez ce que je veux dire, le grand camp des Nouvelles Forces Montantes (New Emerging Forces / NEFOS), et l'autre camp, celui des Vieilles Forces Etablies (Old Established Forces / OLDEFOS). Lorsque je mis la première pierre des lieux de réunions politiques, des bâtiments de la Conférence des Nouvelles Forces Montantes (Conference of New Emerging Forces / CONEFO), j'ai dit au cours de la cérémonie qu'il y a plusieurs années, Bertrand Russell le grand philosophe anglais, le grand lutteur pour la paix parmi les hommes, a fait une analyse du monde actuel. Et il a dit que le monde actuel est divisé en deux camps, que l'humanité actuelle est divisée en deux camps. Un camp, celui des nations ou des peuples qui adhèrent à la déclaration de l'indépendance rédigée par Thomas Jefferson en 1776. C'est le camp du dit « bloc américain ». Le camp des peuples et des nations qui se rangent derrière l'Amérique. Le camp des peuples et des nations qui sont fidèles à la Déclaration de l'Indépendance de Thomas Jefferson. Et ensuite Bertrand Russell a dit, il y a un autre camp. L'autre partie de l'humanité c'est le camp des peuples et des nations qui se rangent derrières le Manifeste Communiste. Le Manifeste Communiste écrit par Marx, Karl Marx et Friedrich Engels en 1848. Deux grands camps qui se dressent l'un en face de l'autre et essaient de se dévorer. Voilà l'analyse de Bertrand Russell. Quant à moi en cette même année, j'ai fait une autre analyse et j'ai dit : non, mon humanité n'est pas divisée en deux camps, le camp de Thomas Jefferson et le camp du Manifeste Communiste. Mais je dis : il y a un autre camp, un camp numéro trois. Un bloc numéro trois. Le bloc des peuples et des nations d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, le camp des nations et des peuples qui se sont réunis plus tard, des nations dites non-alignées, le camp des nations dites non-engagées. Mais remarquez bien, mes chers frères et sœurs, peu de temps après, moi-même j'ai corrigé, j'ai corrigé cette analyse moi-même. J'ai tiré la conclusion que mon analyse n'était pas correcte. Est-il vrai qu'il existe trois camps ? Un, le camp de Thomas Jefferson, deux, le camp du Manifeste Communiste, trois le camp des nations asiatiques, africaines, latino-américaines qui se sont réunisses en camp non-engagé ou non aligné. J'ai dit j'ai dû me corriger. Et j'ai conclu que le monde actuel – et je suis encore de cet avis, j'ai encore cette conviction – est sous divisé en deux camps, deux camps seulement : le camp des Vieilles Forces Etablies (OLDEFOS) et le grand camp des Nouvelles Forces Montantes (NEFOS). Deux camps (applaudissements) et c'est là que nous trouvons tous : moi et vous, et vous, et vous, et vous, nous tous nous appartenons au camp des Nouvelles Forces Montantes (NEFOS). Le monde est actuellement sous-divisé en deux camps. Et une lutte s'y continue, mes chers frères et sœurs. Une lutte s'y déroule, une lutte entre les Vieilles Forces Etablies et les Nouvelles Forces Montantes. Nous des Nouvelles Forces Montantes, nous rassemblons et rassemblons encore, nous réunissons et réunissons encore toutes nos forces en Asie, toutes nos forces en Afrique, toutes nos forces en Europe, toutes nos forces en Amérique Latine, même toutes nos forces en Amérique du Nord, pour un jour, écraser le camp des Vieilles Forces Etablies. Et nous sommes

convaincus, nous triompherons, parce que la plus grande majorité de l'humanité appartient à ce camp des Nouvelles Forces Montantes. Ainsi, je peux dire que ce vingtième siècle est le siècle de la victoire des Nouvelles Forces Montantes. Avant de faire ma dernière analyse, après avoir fait analyse du vingtième siècle, j'ai dit que le vingtième siècle est le siècle de l'émergence des Etats Nationaux en Asie et en Afrique. C'était au vingtième siècle que des pays indépendants nationaux firent leur apparition en Asie et en Afrique. Et puis j'ai dit également que le vingtième siècle est le siècle de l'édification de pays socialistes. En effet, c'est vrai aussi. C'est au vingtième siècle que l'Union soviétique est née, que la Chine Populaire est née, que le Vietnam est né, que la Pologne est née, que la Hongrie est née, que les autres pays socialistes sont nés. J'ai donc raison de dire que le vingtième siècle est le siècle de la naissance des pays socialistes, des nations socialistes. J'ai dit également que le vingtième siècle est le siècle de la Révolution atomique.

Oui, ça aussi est vrai, c'est au vingtième siècle que les sciences atomiques sont créées.

Je dis même que ce n'est pas seulement le siècle de la révolution atomique, mais aussi le siècle de la révolution de la conquête de l'espace extérieur. C'est vrai également. Et ensuite, j'ai dit, je pense pour la première fois à Pnompenh, mon cher délégué du Cambodge, quand l'université, l'université royale de Pnompenh m'a conféré le doctorat d'honneur pour des sciences politiques ; j'ai dit dans mon discours, mon discours pour remercier l'université, de m'avoir conféré le doctorat, que le vingtième siècle est aussi le siècle de la subversion et de l'intervention. Et je crois que c'est exact. Je crois avoir raison de dire que particulièrement au vingtième siècle, nous autres peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, les peuples socialistes etc. etc., nous connaissons la subversion, et l'intervention de la part des forces impérialistes, des forces comme par exemple le C.I.A. américain. Aujourd'hui mes chers frères, je dis en outre que le vingtième siècle est le siècle du triomphe des Nouvelles Forces Montantes. Nous vaincrons, je dis. Nous écraserons, nous écraserons l'impérialisme par nos forces unies. Nous mettrons fin à cette exploitation de l'homme par l'homme. Nous mettrons fin à l'exploitation de nation par une autre. Nous créerons la fraternité humaine. Nous établirons la paix mondiale, une paix durable. Comme vous l'avez dit : non pas la paix pour aujourd'hui, mais une paix éternelle, une paix durable pour l'humanité. Mes chers frères et sœurs, je suis donc très heureux, bien entendu. Et je remercie Dieu qu'aujourd'hui la KIAPMA va s'ouvrir et je souhaite vivement qu'elle soit couronnée de succès. Je vous donne ma bénédiction. Qui de vous ne connaît pas le fléau de l'impérialisme ? Qui de vous ne connaît pas le fléau du capitalisme ? Qui de vous, je veux dire de vos peuples, de vos nations, ne souffrent pas du fléau de l'impérialisme ? Surtout nous autres, peuples d'Asie et d'Afrique nous le connaissons. Nous savons que l'impérialisme est venu sur notre sol il y a des décennies, il y a des siècles. Prenez, par exemple, la nation indonésienne. Nous avons connu l'impérialisme pendant plus de trois siècles et demi. En 1596, l'impérialisme hollandais vint pour la première fois en Indonésie et dès lors, dès cette année 1596, notre histoire, l'histoire de l'Indonésie a été celle de souffrance, de la pauvreté, de l'oppression, de l'indignité. Nous sommes devenus selon les paroles d'un professeur hollandais, nous sommes devenus à cause de cet impérialisme une nation de coolies et un coolie parmi les nations. Nous Indonésiens nous sommes devenus une nation de coolies et un coolie parmi les nations. Nous Indonésiens jouissions auparavant d'un grand renom dans l'histoire ; nous Indonésiens, qui avions auparavant formé de grands Etats ou de grands royaumes, tels que Madjapahit et Sriwidjaja ; nous Indonésiens qui avions connu auparavant un royaume lié au royaume Khmer de Cambodge. Mon cher ami du

Cambodge, vous aviez votre Jayawarman et votre Suryawarman. Nous avons Purnawarman et notre Adityawarman. Notre histoire ancienne était une histoire de gloire. L'État indonésien d'antan était aussi vaste que l'archipel indonésien d'aujourd'hui, s'étandant de l'extrémité nord de Sumatra à l'extrémité de notre archipel. Puis, les impérialistes hollandais vinrent et firent de notre pays et de notre peuple un objet d'exploitation, et au début du 20e siècle déjà nous sommes devenus une nation de coolies et un coolie parmi les nations. Mais, Dieu merci, au début du 20e siècle, nous nous sommes réveillés. Le 20e siècle également est le siècle de notre éveil. Nous nous sommes réveillés et nous avons pris conscience de la cause, de la raison, de la cause de cette pauvreté, de la cause de cet état de coolie, c'est l'impérialisme. Et c'est pour cela que nous Indonésiens nous opposons fortement à l'impérialisme et nous sommes heureux que d'autres peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Latine et des autres parties du monde se soient réveillés, eux aussi, ont rassemblé leurs forces afin de combattre ce fléau du 20e siècle, ce fléau du 19e siècle, c.a.d. l'impérialisme moderne, enfant du capitalisme à son plus degré. Voyez donc, chers amis, dans un de mes discours, mon discours devant l'Assemblée Provisoire Consultative, si je ne me trompe pas, j'ai décrit, j'ai illustré ce qu'est l'artère vitale de l'impérialisme. Je l'ai décrite comme une ligne passant par le Gibraltar, la Méditerranée, à Suez, la Mer Rouge, par Aden, le détroit de Bab-el-Mandeb, à travers le Grand Océan Indien, que nous appelons maintenant l'Océan Indonésien. A travers le détroit de Malacca, en passant au sud de Singapour et d'ici vers le nord, jusqu'au Japon. Voilà la grande artère vitale de l'impérialisme.

Et tout au long de cette artère vitale, l'impérialisme a opprimé les peuples, les appauvris, les rendant dépendants en leur faisant perdre leur liberté et leur indépendance ; suçant leur sang, les transformant, comme c'était le cas pour nous, en simples coolies. C'est la raison pour laquelle j'ai déclaré dans mon discours devant le Parlement indonésien : Peuple indonésien, joignons nos forces à celles de tous les peuples du monde, unissons nos forces à celles des Forces Montantes, en vue de transformer cette artère vitale de l'impérialisme en l'artère mortelle de l'impérialisme. Qu'est le Gibraltar ? Une base militaire étrangère. Qu'étaient Alexandrie et Port Saïd ? Des bases militaires étrangères. Qu'est Aden ? Une base militaire étrangère. La population d'Aden est engagée dans une lutte à présent. Car, qu'est Aden ? Une base militaire étrangère. Qu'est Okinawa ? Une base militaire étrangère. Qu'est Hong Kong ? Une base militaire étrangère. Qu'est Ogaswara ? Une base militaire étrangère. Au long de cette artère vitale de l'impérialisme, chers amis, frères et sœurs, les bases militaires s'enchaînent. Pour quelle raison ?

Premièrement, pour maintenir l'hégémonie impérialiste. Deuxièmement pour nous contenir et si nécessaire nous écraser. C'est la raison pour laquelle il est notre devoir un de vous à déclarer, un devoir sacré, de nous efforcer d'éliminer ces bases militaires étrangères. Personnellement, chers frères et sœurs, j'aimerais souligner un point. Nous devons non seulement lutter contre les bases militaires étrangères, non seulement devons nous lutter pour l'élimination des bases militaires étrangères, mais aussi contre les bases militaires « mentales ». Car, chers frères et sœurs, l'impérialisme ne se limite point aux bases militaires, mais non, mais non, mais non, il a aussi installé des bases mentales partout, partout dans tous nos pays. Ils ont installé des bases mentales au Pakistan. Ils en ont installé en République Dominicaine. C'est contre elle que nous luttons à présent. Ils ont installé des bases mentales en Indonésie. Dans République Arabe Unie, aussi bien qu'au Vietnam. Ils ont créé des bases mentales en Formose, au Japon, en Tunisie, au Maroc, au Brésil. Il est de même pour l'Argentine, et le Venezuela. Ils en ont mené au

Panama. Dans le monde entier, chers amis, ils ont installé des bases mentales. A présent ils y placent leurs fantoches, leurs instruments, des hommes et des femmes qui défendent l'impérialisme et qui s'évertuent à faire aimer l'impérialisme à nos peuples. Les fantoches, les instruments, je peux vous le dire, chers frères et sœurs, même chez nous en Indonésie. Ces fantoches et ces instruments existent. Ils causent toutes sortes de désastres en Indonésie et à notre lutte contre l'impérialisme. C'est la raison pour laquelle mes frères et sœurs, je vous demande instamment qu'en cette conférence à vous n'essayiez pas seulement d'éliminer les bases militaires étrangères, mais que vous consacriez votre attention aussi à l'élimination des bases mentales étrangères. Car ces bases, je veux dire, les gens qui pratiquent de la subversion contre nous, et qui sont instrumentaux à l'impérialisme, des gens de notre race, de notre peuple et nation, de notre famille, ils sont utilisés comme des fantoches, des fantoches des impérialistes. Nous devons les combattre eux aussi.

Chers amis, frères et sœurs, je vous donne ma bénédiction ainsi qu'à la KIAPMA et je prie Dieu qu'elle soit couronnée de grand succès, de sorte qu'elle constituera une grande contribution au succès de notre lutte contre l'impérialisme et le néo-colonialisme.

Je vous remercie.

FIN

Source: ARCHIVES DIPLOMATIQUES FRANÇAISES, *Série* ASIE-OCEANIE, *Sous-série* Indonésie, 1944-1967 (fonds 129 QO), transcribed by Darwis Khudori